

GALATEE FILMS et DELANTE FILMS présentent

ALEXANDRA
LAMY

STEPHANE
ROUSSEAU

BERENICE
BEJO

PIERRE FRANÇOIS
MARTIN-LAVAL

CLOTILDE
COURAU

STEPHANE
DEBAC

MELANIE
BERNIER

KAD
MERAD

MODERN LOVE

UNE COMEDIE ROMANTIQUE

DE STEPHANE **KAZANDJIAN**

DURÉE : **1h32**

SORTIE LE 12 MARS 2008

DISTRIBUTION

Pathé Distribution
2, rue Lamennais - 75008 Paris
Tél. : 01 71 72 30 00 - Fax : 01 71 72 32 60
www.pathedistribution.com



PRESSE

eva simonet
41, av. de Villiers - 75017 Paris
Tél. : 01 44 29 25 98 - Port : 06 62 41 06 16
eva.simonet@wanadoo.fr



SYNOPSIS

C'est l'histoire d'Eric (Pierre François Martin-Laval) qui aime Anne (Mélanie Bernier) mais qui retrouve Marie (Clotilde Courau), son ex, et qui se prend à rêver à une seconde chance.

C'est l'histoire d'Elsa (Bérénice Bejo) qui, après s'être jurée de ne plus s'engager qu'avec son Homme Idéal, rencontre Jérôme (Stéphane Debac) et pense trouver en lui cette perle rare...

C'est l'histoire de Vincent (Stéphane Rousseau) et Marianne (Alexandra Lamy) qui n'ont rien en commun et pourtant tout pour se plaire.

C'est une histoire de rêves, de rencontres, de ruptures et de retrouvailles. Bref, une grande histoire d'amour.

Comme au cinéma.

ENTRETIEN AVEC STEPHANE KAZANDJIAN

••• LA GENESE DU FILM

J'ai toujours eu envie de faire une comédie romantique, étant moi-même adepte du genre en tant que spectateur. Pourtant, au-delà de ses grands principes, celui-ci peut prendre des formes très différentes, selon qu'on adopte un point de vue masculin, féminin, qu'on choisisse une vision réaliste ou bien féérique de l'amour.

Ces approches différentes, j'ai voulu les mêler. Raconter à la fois l'histoire d'un homme, d'une femme, d'un couple. Etre à la fois urbain, générationnel et référentiel. C'est ainsi que les histoires d'Eric, Elsa, Vincent et Marianne ont commencé à s'entrecroiser.

••• LA COMEDIE MUSICALE

J'ai voulu utiliser la comédie musicale pour marquer l'opposition entre la « vraie vie » et le « film dans le film ». Or, quoi de plus cinématographique, de plus éloigné de la réalité que la comédie musicale ? J'aimais bien cette opposition entre un monde dans lequel on a du mal à dire ses sentiments et un autre où non seulement on les dit, mais en plus on les chante et on les danse.

••• LA DANSE

Dès ma rencontre avec Sidi Larbi Cherkaoui, j'ai su qu'il était le chorégraphe que je cherchais. Il a le don de mélanger les genres, de la danse contemporaine au music hall en passant par le Bollywood. J'avais une idée assez précise de l'énergie et de la couleur que je souhaitais développer pour chaque scène chorégraphiée. Des intentions qu'avec l'aide de sa troupe de danseurs, il a su parfaitement retranscrire à l'écran. Pour la scène du restaurant, par exemple, je voulais quelque chose de joyeux et ludique, presque enfantin. Il a eu cette idée de détourner des danses slovaques.

••• LES CHANSONS

Deux éléments étaient pour moi essentiels : des mélodies pop immédiatement mémorisables et des orchestrations riches... J'avais déjà travaillé avec Martin Rappeneau sur mon premier court métrage dont il avait composé la musique. Et j'avais suivi depuis son parcours avec beaucoup d'intérêt. Pour son sens mélodique, sa passion du cinéma et sa grande capacité d'écoute et d'adaptation, il est vite devenu le choix évident. Ces qualités, on les retrouve chez Benjamin Seilles avec qui Martin a écrit les chansons et Martin Gamet qui s'est occupé de la réalisation musicale et du score. Sur ce dernier point, je tenais à ce que la musique épouse l'opposition « film dans le film » / « vraie vie ». Ainsi aux orchestrations fournies du premier, répondent des compositions plus minimalistes, un poil « bricolées ».

••• LE CHOIX DES COMEDIENS

Les comédies romantiques fonctionnent avant toute chose sur le charme des comédiens et l'alchimie qui les lie. Le casting était donc un élément clé de la réussite du film. Je tenais par ailleurs à garder une certaine fraîcheur, travailler avec des comédiens confirmés mais en leur proposant des rôles dans lesquels on n'avait pas l'habitude de les voir. Par exemple, Pef en auteur névrosé, ou bien Bérénice en gaffeuse romantique. Au final, passée la crainte initiale, tous ont joué le jeu au-delà de mes espérances.

Un mot sur Stéphane Rousseau et Alexandra Lamy. Au-delà de leur performance vocale qui nous a tous bluffés - car oui, ce sont bien eux qui chantent -, ils ont été incroyables durant toute la préparation pour laquelle nous disposions de très peu de temps. Pourtant le programme était chargé : chant, danse, équitation, kendo, langage des signes... Sans leur investissement à 200%, jamais nous n'aurions pu faire tout ce qui était prévu.



••• LES PERSONNAGES

Tous les protagonistes de « Modern Love » ont pour point commun la peur d'être seuls. De ne pas être compris, aimés. Pour certains, c'est une peur de solitude physique (comme de toute évidence Vincent). Mais pour d'autres, ce peut être la crainte d'une solitude plus spirituelle, comme celle que ressentait visiblement Elsa lorsqu'elle était avec Victor (quoi de pire que se sentir seule à deux ?).

J'aime les personnages qui apprennent à faire le deuil de quelque chose : un rêve, une vision d'eux-mêmes, un projet, etc. De ce point de vue, Eric et Elsa se ressemblent car ils ont l'un et l'autre une vision très précise de ce que serait une vie amoureuse pleinement réussie : retrouver Marie pour Eric, rencontrer « l'homme idéal » pour Elsa. Au début du film, ils ont les réponses, ils savent ce qui est bon pour eux. Le film, en exauçant leur vœu le plus cher, les confronte à la réalité. Mais au bout du compte, leurs comédies romantiques individuelles se finissent mal. Eux qui avaient débuté avec des réponses terminent avec des questions. Et c'est justement là, comme chacun le sait, que tout devient possible.

Vincent et Marianne sont un peu différents dans la mesure où ce sont en premier lieu des personnages de cinéma. Leur évolution est dictée par les lois du genre : ils se rencontrent, se détestent, tombent amoureux, prennent peur et se séparent, mais l'amour triomphe de leurs peurs et ils se retrouvent. Néanmoins, je tenais à ce qu'ils gardent des failles qui les rendent touchants. C'est pourquoi je les ai imaginés comme des vrais personnages contraints de jouer un rôle – la féministe pragmatique ou le séducteur volage. Ils ont une partition à jouer, une partition dont ils sont prisonniers mais qui en même temps les définit. Là encore, leur évolution s'assimile à un deuil, celui de la vision qu'on a de soi.



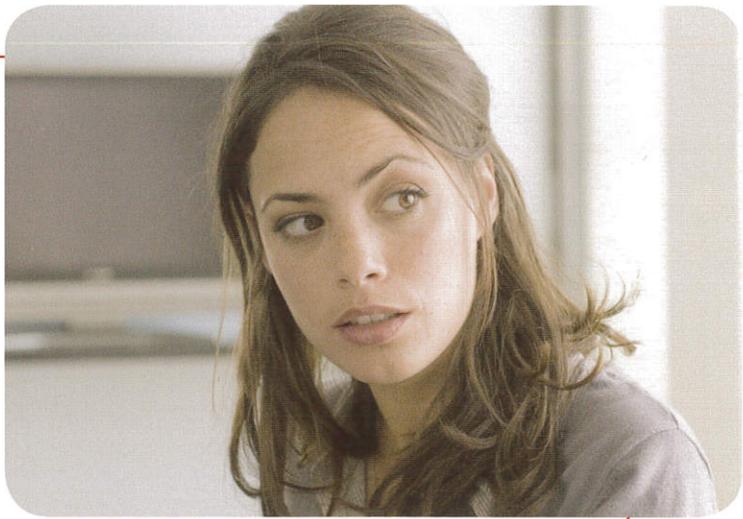
••• CREER DEUX UNIVERS

Avec Régis Blondeau, le chef opérateur, nous avons décidé de créer une opposition subtile entre les deux mondes. Ainsi dans la vraie vie, les températures de couleurs se mélangent entre intérieur et extérieur, le contraste est volontiers plus soutenu... A l'inverse, dans « le film dans le film », tout est contrôlé, les cadres sont plus frontaux et symétriques (comme face à une scène). Nous avons suivi la même démarche avec le chef décorateur Philippe Chiffre : décors très structurés pour « Modern Love », plus de feuillies dans la vraie vie. Je tenais par ailleurs à ce que la comédie musicale demeure atemporelle – ni trop ouvertement années 50, en référence aux classiques du genre, ni trop ouvertement contemporaine. C'est ainsi que des éléments très design peuvent y côtoyer d'autres plus rétro.

Au final, tout cela reste discret, mais je suis convaincu que tous ces éléments participent à créer inconsciemment chez le spectateur l'opposition de ces deux mondes.

LES PERSONNAGES





• • • **ELSA**
(BERENICE BEJO)

« Un an ! J'ai investi un an de ma vie dans cette relation en me disant qu'un jour ça finirait par payer ! Si j'avais commencé l'espagnol, je serais bilingue ! »

INDEPENDANTE, BRILLANTE, EXIGEANTE. APRES PLUSIEURS ECHECS AMOUREUX, ELSA A DECIDE DE REFUSER LES COMPROMIS. L'HOMME DE SA VIE SERA PARFAIT OU NE SERA PAS. POUR L'HEURE, IL N'EST PAS...

ELSA SELON LE REALISATEUR : « Elsa projette sur son Prince Charmant ce qu'elle voudrait être : parfaite. Mais quand elle se retrouve face à Jérôme, celui-ci ne fait que lui renvoyer sa propre imperfection. Pour elle, l'issue est d'autant plus amère. »

BERENICE BEJO SELON LE REALISATEUR : « On a souvent vu Bérénice comme une comédienne très belle et très sensible. Mais c'est aussi une formidable actrice de comédie, douée d'un grand sens du timing. Elle est capable d'aller très loin, sans jamais trahir la sincérité de son personnage. »



• • • **ERIC**

(PIERRE FRANÇOIS MARTIN-LAVAL)

« - On a trop d'écart. Pour elle la télévision a toujours été en couleurs. Ca ne pourra pas marcher.
- Alors quitte-la.
- Mais je ne veux pas la quitter ! Je suis bien moi avec elle ! »

SCENARISTE, DONC NEVROSE. ERIC EST ABONNE AUX HISTOIRES D'AMOUR COMPLIQUEES A TENDANCE IMPOSSIBLE. DE PREFERENCE LORSQU'ELLES IMPLIQUENT MARIE, SON EX. FACE A ELLE, IL EST COMME LE MALADE DU VERTIGE FACE AU VIDE : CONSCIENT DU DANGER MAIS IRRÉSISTIBLEMENT ATTIRE.

ERIC SELON LE REALISATEUR : « Eric est incapable de vivre le moment présent. Pour lui, l'amour se décline au passé ou au futur, entre nostalgie et fantasme. Et lorsque Anne lui propose une histoire simple inscrite dans le présent, il fuit pour filer vers l'histoire d'amour impossible. »

PEF SELON LE REALISATEUR : « Pef, c'est un concentré d'émotion, d'une sincérité absolue, tant dans le rire que les larmes. On a l'image de lui liée aux Robins des Bois. Mais son talent va bien au-delà. Au début, il redoutait de se retrouver dans un rôle d'homme à femmes. Et puis il a rencontré Mélanie, Clotilde et Bérénice. Et là, il n'a plus pu dire non ! »



• • • **MARIANNE**
(ALEXANDRA LAMY)

« Le grand amour n'existe pas. On ne le voit qu'au cinéma. Alors j'en ai pris mon parti. C'est Hervé qui partage ma vie. »

ARTISTE PEINTRE. A L'AMOUR IDEAL ET PASSIONNEL, ELLE PREFERE L'AMOUR DE RAISON. QUAND ON N'A PAS CE QUE L'ON AIME, ON AIME CE QUE L'ON A...

MARIANNE SELON LE REALISATEUR : « Si Vincent dit oui à tout ce qui lui fait plaisir, Marianne, elle, dit non, par peur de se perdre. Elle mène une vie tranquille et rassurante avec Hervé mais aspire à une vie plus exaltante. Ce qui lui faut, ce n'est pas d'être rassurée, mais d'être bousculée. »

ALEXANDRA LAMY SELON LE REALISATEUR : « Alexandra, c'est un vrai rayon de soleil sur un tournage. Je trouve que le cinéma n'a pas encore rendu justice à sa palette de comédienne. Ma grande fierté est que dans « Modern Love », elle est non seulement drôle et pétillante, mais aussi terriblement glamour et touchante. »



• • • VINCENT

(STEPHANE ROUSSEAU)

« Au fond vous êtes aussi superficielle que moi. Attention, vous devenez mon type de femmes... »

DIRECTEUR DE « MODERN », UN MAGAZINE GLAMOUR TRÈS EN VOGUE. SEDUISANT SEDUCTEUR ÉTERNELLEMENT CÉLIBATAIRE. LES FEMMES L'ADORENT, LES HOMMES VOUDRAIENT LUI RESSEMBLER.

VINCENT SELON LE RÉALISATEUR : *« Vincent, c'est le vrai héros de cinéma, séducteur, à l'aise en toutes circonstances, sachant se moquer de lui-même. Il est un peu comme un enfant dans un magasin de jouets muni de la carte bleue de son père. Quand tout s'offre à vous, comment résister ? »*

STEPHANE ROUSSEAU SELON LE RÉALISATEUR : *« Stéphane, c'est toute la classe et le professionnalisme de l'entertainment à l'américaine. Chanter, jouer, danser, il sait tout faire, et quand il ne sait pas, il apprend. »*



••• **MARIE**
(CLOTILDE COURAU)

- « - *Tout ce dont je suis capable, c'est de te faire souffrir...*
- *Mais je m'en fous, fais-moi souffrir.*
- *D'accord. Tu me fatigues, c'est fini, casse-toi ! T'es content, là ? »*

MARIE VOUDRAIT TOUT : L'ÉPAULE RASSURANTE D'UN MARI STABLE ET AIMANT, L'EXCITATION D'UN AMOUR DE JEUNESSE RENAISSANT. ET UN BEBE.

MARIE SELON LE REALISATEUR : « *Pour certains Marie est folle, pour d'autres elle est manipulatrice. Pour moi, c'est surtout un personnage assez nostalgique. Renouer avec Eric, c'est pour elle un moyen de concilier ses amours de jeunesse avec sa vie de femme mariée. »*

CLOTILDE COURAU SELON LE REALISATEUR : « *Clotilde a le don de vous surprendre en permanence. Elle a cette spontanéité et ce grain de folie qui lui permettent mille propositions. Grâce à cela, elle a su faire de Marie, qui est au fond assez sombre, un personnage lumineux et surprenant. »*



••• JEROME

(STEPHANE DEBAC)

« Je ne fais pas du « parfait » ! Je suis comme je suis. Maintenant, je peux faire un effort, pisser sur la cuvette des toilettes ou acheter une Playstation. »

AUX YEUX D'ELSA, JEROME EST PARFAIT. IL N'AIME PAS LE FOOT ET EST FAN DE COMEDIES ROMANTIQUES... SEUL PROBLEME : CET HOMME IDEAL EST GAY.

JEROME SELON LE REALISATEUR : « Jérôme représente d'une certaine manière le produit d'une psychanalyse réussie – un fantasme personnel... C'est une sorte de sage moderne, en paix avec lui-même et le monde. Cela ne l'empêche pas de prendre des coups. Mais au moins il sait leur donner un sens. »

STEPHANE DEBAC SELON LE REALISATEUR : « C'est un perfectionniste, soucieux du moindre détail avant la prise. Mais dès qu'on dit action, toutes ses interrogations disparaissent pour laisser place à une interprétation d'un naturel et d'une finesse rares. »



••• **ANNE**
(MELANIE BERNIER)

« On ne choisit pas ses sentiments, et moi je n'ai pas choisi de t'aimer. C'est con, hein ? Ben c'est comme ça. »

JOLIE, PETILLANTE, COMPREHENSIVE, ELLE EST UN CADEAU DU CIEL POUR ERIC. QUI PLUS EST, ELLE L'AIME. ELLE N'A QU'UN SEUL DEFAUT : ELLE N'EST PAS MARIE...

ANNE SELON LE REALISATEUR : « C'est un peu un pendant féminin de Jérôme. Quelques grammes de maturité dans un monde de névroses. Elle est de ces personnes dont on se rend compte qu'elles étaient parfaites une fois qu'on les a quittées. »

MELANIE BERNIER SELON LE REALISATEUR : « Mélanie, c'est une vraie nature. Un mélange de jeune première fragile et d'énergie irrésistible, capable de vous envoyer les répliques les plus cinglantes avec un grand sourire angélique. »

ANNE SELON MELANIE BERNIER : « Anne est assez représentative des jeunes filles de sa génération. Elle fait des études, elle est vive, motivée, gaie mais aussi arrêtée dans ses choix et définitive. On ne peut pas lui faire miroiter des choses pendant des lustres. Elle peut être romantique mais a très bien compris qu'Eric ne serait jamais vraiment amoureux d'elle. »

**ENTRETIEN
DES COMEDIENS**



ALEXANDRA LAMY

QU'EST-CE QUI VOUS A DONNE ENVIE DE FAIRE CE FILM ?

J'ai beaucoup aimé le scénario et ça m'amusait de chanter, danser, faire des claquettes, du kendo... C'était passionnant. On a même appris le langage des signes... C'est très agréable pour un comédien de pouvoir faire autant de choses aussi variées.

EST-CE QUE CE ROLE, EN PARTIE CHANTE, VOUS A PARTICULIEREMENT SEDUITE ?

Oui parce qu'un comédien a toujours un peu d'admiration pour les chanteurs. Evidemment, on n'a pas la prétention d'être des « vrais » chanteurs, mais on a pu vraiment s'amuser, s'approprier les chansons. Il fallait juste travailler avec le cœur. J'ai eu beaucoup de plaisir à le faire.

PARLEZ NOUS DE VOTRE PERSONNAGE...

Marianne est une femme qui n'attend pas le grand amour. Elle n'y croit pas ou n'y croit plus. Elle partage sa vie avec un homme qui lui apporte, à défaut de passion, une certaine sécurité qui la rassure. Cela lui suffit, du moins le croit-elle...

C'est une artiste bohème, on le voit à la façon dont elle est habillée et coiffée et à certains moments, elle devient un peu plus glamour, plus sophistiquée : je m'amusais vraiment de passer de l'une à l'autre...

COMMENT CELA S'EST PASSE AVEC VOTRE PARTENAIRE, STEPHANE ROUSSEAU ?

C'est la première fois qu'on travaille ensemble avec Stéphane. Je l'avais rencontré quand je suis allée voir son spectacle et je l'avais vu aussi comédien dans « Les Invasions Barbares ». Ça m'a rassurée de savoir que j'allais jouer avec lui parce que je savais qu'il savait chanter et danser. C'est vraiment quelqu'un de formidable et généreux. Il ne travaille pas que pour lui, il donne beaucoup. Il n'y avait pas de compétition entre nous mais c'est vrai que de voir Stéphane extrêmement doué, ça m'a « boostée ». Je me disais « allez maintenant à toi aussi d'assurer ». C'est pas du challenge, mais il fallait être à la hauteur ! ■



STEPHANE ROUSSEAU

QU'EST CE QUI VOUS A DONNE ENVIE DE FAIRE CE FILM ?

Le scénario m'a beaucoup plu, mais le côté comédie musicale surtout m'a séduit parce qu'on en fait peu. Quand j'étais petit, c'était les films que je préférais et qui m'ont donné envie de faire ce métier. A l'époque on mettait tellement d'énergie et de temps sur les chorégraphies. C'est devenu rare aujourd'hui. J'avais envie de me plonger dans cet univers, de chanter des chansons originales... c'était très séduisant.

COMMENT S'EST PASSEE LA PREPARATION DU FILM ?

La préparation a été plus difficile que je ne le pensais et en même temps très agréable... Les répétitions de danse étaient intensives. Le chorégraphe était parti vers des danses slaves, souvent à contretemps, que je ne maîtrisais pas du tout. Même les danseurs qui nous faisaient travailler avaient des difficultés. Mais en même temps, la satisfaction est tellement grande quand on réussit à les faire pour la première fois ! Quand, au bout de deux semaines, j'ai réussi à tout enchaîner, j'étais heureux. Je dansais dans le parc, dans mon salon, c'était devenu une obsession... Il fallait aussi apprendre le langage des signes, et tout cela devait être harmonieux, fluide. Ça doit accompagner la chanson, être rempli d'émotions, sans que cela soit mécanique.

Nous avons enregistré les chansons en studio, c'est la première chose que nous avons faite Alexandra et moi. Cela nous a permis de nous connaître. J'avais déjà chanté en studio mais ce n'était jamais des chansons originales. J'ai souvent fait des covers, des chansons qu'on connaît déjà, où l'auteur compositeur est à côté de toi et te dirige. Là c'était un autre travail.

COMMENT AVEZ-VOUS APPREHENDED VOTRE PERSONNAGE ?

Pour le rôle de Vincent, j'ai tout de suite pensé au rôle que j'avais joué dans « Chicago », parce que c'est un peu le même genre de personnage. Dans « Chicago », je jouais un avocat très sûr de lui, toujours calme, avec une dégaine de gagnant, qui couche à droite à gauche, qui a réussi financièrement mais qui a une vie assez superficielle. Vincent dans « Modern Love », c'est un peu ça. Il est propriétaire d'un magazine de mode, il est très sûr de lui, possède une dégaine de crooner. On doit un peu jouer le cliché et en même temps, on doit donner une vérité au personnage, il faut une sincérité, une vraie émotion. C'est pour cette raison qu'il est difficile de trouver le ton juste, de ne pas en faire trop, mais juste assez. J'aime beaucoup ce genre de personnage, parce que je ne suis pas du tout comme ça dans la vie, je suis plutôt transparent.

NE PEUT-ON PAS DONNER UN PEU PLUS DE CORPS, PLUS DE SINCERITE A CE PERSONNAGE PENDANT LES SCENES CHANTEES, ALORS QUE LES SCENES JOUEES SONT BEAUCOUP PLUS DANS LA CARICATURE ?

Ca dépend des moments, car il y a un jeu de séduction qui s'installe entre Marianne et Vincent. Par moment il en joue, mais parfois l'amour s'installe pour de vrai, et là ils sont sincères. Il y a des chansons plus caricaturales que d'autres, et il y a des moments aussi où il joue au coq pour impressionner Marianne, d'autres où on sent un peu plus la faille. Il y a différents niveaux de jeu autant dans la chanson que dans le texte.

Y AVAIT-IL UN PETIT CHALLENGE AVEC ALEXANDRA LAMY, POUR LA DANSE, LE CHANT ?

C'est une très belle rencontre avec Alexandra. Et c'est bizarre mais c'est vrai qu'il y avait un petit challenge. On voulait être aussi bon que l'autre et en même temps on s'encourageait, on se complimentait et on se moquait beaucoup l'un de l'autre. C'était très gamin comme relation... Alexandra est une excellente partenaire, généreuse de son temps et dans son jeu. Elle apprend très vite, ce qui est parfois très frustrant. Quand on faisait les chorégraphies, elle était très bonne rapidement, pendant que moi je pédalais dernière. J'ai « l'apprentissage un peu lent » mais quand j'ai à « performer », je « performe ». ■



BERENICE BEJO

COMMENT ETES-VOUS ENTREE DANS CETTE AVENTURE ?

J'adore les comédies romantiques. Je trouve que c'est agréable d'aller voir ce genre de cinéma quand il est bien fait. J'ai été ravie que Stéphane pense à moi car je n'ai jamais joué de la comédie pure. Là pour une fois je sentais que le personnage d'Elsa pouvait me permettre de faire des choses assez drôles, me pousser à aller vers quelque chose que je n'avais jamais fait. On a retravaillé le personnage pour qu'il soit gaffeur, maladroit... c'était déjà dans le scénario mais on l'a accentué. On a tenté des choses vraiment à l'américaine, avec des rythmes, des regards un peu appuyés qui sont vraiment liés à la comédie romantique.

QUEL A ETE VOTRE RAPPORT AVEC LE REALISATEUR ?

Stéphane est très précis, il donne beaucoup d'indications. Quand on commence une prise, il peut donner une indication sur chaque réplique. En tant qu'actrice ça m'a permis d'être très concentrée, parce que je savais qu'il fallait que je place quelque chose à chaque phrase. En même temps j'ai fait 50 propositions, et il était toujours d'accord, toujours preneur. J'ai pu expérimenter des choses, je me suis vraiment amusée. J'adore la façon de travailler de Stéphane, c'est vraiment un directeur d'acteurs. Ce n'est pas toujours le cas, les réalisateurs oublient à quel point c'est important de diriger un comédien. Je suis une actrice qui est vraiment en demande. Plus tu me donnes de béquilles, mieux je joue. Du coup ça ne passe pas que dans la tête, il y a le corps qui parle, qui se laisse aller.

QUEL EST VOTRE REGARD SUR LE PERSONNAGE ET COMMENT L'AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ ?

J'adore Elsa, je la trouve sympathique, drôle, touchante jusque dans ses failles. J'ai beaucoup travaillé sur la sincérité du personnage. J'ai besoin vraiment d'y croire pour pouvoir être juste. Et à partir du moment où on est sincère, le reste va de soi. Pas besoin d'en rajouter. Après c'est dans les ruptures, dans le rythme que se place la comédie.

UN SOUVENIR DANS CE TOURNAGE ?

J'en ai plein mais ce qui est amusant, c'est qu'au début du tournage j'ai failli « tuer » une personne par jour. Le premier jour j'ai donné un coup dans le menton de Stéphane Debac et il a été sonné pendant 2 heures. Le lendemain, j'ai écrasé le pied de Pef et il a joué une scène les larmes aux yeux. Un autre jour j'étais sur le lit, j'ai levé les jambes au moment où un machiniste passait au-dessus de moi et j'ai failli le castrer...

Au fur et à mesure que le tournage avançait, j'étais de plus en plus Elsa, et je me suis vraiment pris des portes et fait des gaffes sans le faire exprès. C'est comme si le personnage était complètement entré en moi.

Dans la vie, je suis un peu maladroite aussi. Je pense que c'est pour ça que j'ai voulu accentuer ce côté d'Elsa. Quand on voit une fille très sûre d'elle avec des petits chemisiers, des petits talons... et que tout à coup elle fait une gaffe, je trouve qu'il y a un côté touchant et c'est très comédie romantique. ■

PIERRE FRANÇOIS MARTIN-LAVAL

QU'EST CE QUI VOUS A DONNE ENVIE DE FAIRE CE FILM ?

Le film de Stéphane est très bien écrit et très original. Les dialogues sont très bons, il y a beaucoup de vannes, qui ne sont pas du tout dans mon style, et ça m'a plu de découvrir un autre univers. Il y a aussi des scènes émouvantes... Il y a un peu tout ce que j'aime faire. Ce qui m'a donné envie de faire ce film c'est le personnage qu'il m'a proposé, et puis la rencontre avec Stéphane, que je ne connaissais pas, qui est très convaincant. Stéphane a vraiment un univers à lui. Il écrit des dialogues que je n'aurais pas pu écrire, d'ailleurs, plus je le connais, plus je le retrouve dans le film. Mon personnage lui ressemble un peu.



QU'AVEZ-VOUS PENSE DES PARTIES CHANTEES ?

Elles font partie de l'originalité du scénario, et la bonne nouvelle c'est qu'il ne m'a pas proposé de chanter, et ça c'est plutôt bien pour les spectateurs.

PARLEZ-NOUS DE VOTRE PERSONNAGE...

Eric est un scénariste angoissé, hypocondriaque, qui se prend beaucoup la tête. Il n'est pas encore mature dans ses aventures sentimentales. Il court après un amour impossible alors qu'il y a un amour merveilleux qui lui tend la main et il y fait à peine attention. C'est aussi, malgré tout, quelqu'un de touchant et j'espère d'émouvant, en tout cas c'est ce que j'ai essayé d'apporter. Il n'est pas méchant, c'est quelqu'un de romantique au fond, heureusement parce que c'est une comédie romantique ! Stéphane m'a beaucoup rassuré, parce qu'au départ, j'avais un peu peur de ne pas être capable de dégager ce qu'il espérait. Petit à petit, grâce à lui, je me suis rendu compte que le personnage, ça pouvait être moi.

VOUS AVEZ BEAUCOUP DE PARTENAIRES FEMININES DANS LE FILM...

Oui et ça m'a beaucoup plu de passer le lundi avec Bérénice, le mardi avec Clotilde et le mercredi avec Mélanie, et ça m'a déplu de ne pas passer le jeudi avec Alexandra, mais ça sera pour une autre fois. Elles m'ont fait planer. J'ai passé mon temps à me plonger dans leurs yeux, et ça m'a bien aidé. Elles ont toutes les trois une manière de jouer différente et je me suis régalé. ■

CLOTILDE COURAU



COMMENT ETES-VOUS ENTREE DANS CETTE AVENTURE ?

Stéphane Kazandjian a voulu me rencontrer car il pensait à moi pour le rôle de Marie et quand j'ai lu le scénario, j'ai eu un vrai coup de cœur. Puis quand on s'est rencontrés, j'ai été encore plus conquise par la perception qu'il avait de ce personnage et la manière dont il parlait de son film. En plus, on m'a vue beaucoup dans des rôles dramatiques, surtout dernièrement dans « La Môme », donc j'avais envie de montrer une autre facette.

LA COMEDIE ROMANTIQUE, C'EST UN UNIVERS QUI VOUS EST FAMILIER ?

A partir du moment où le film est bon et le réalisateur attachant, je me sens proche de tous les univers. Je m'attache vraiment à l'univers du metteur en scène. C'est ce qui me plaît le plus dans le travail de comédienne. Après, que l'univers soit noir, gai, doux ou romantique, tout dépend de la qualité de l'auteur. Je suis une comédienne assez atypique, parce que si on regarde ma carrière, j'ai joué beaucoup de genres différents. C'est ça qui me plaît aussi dans mon travail, de passer d'un univers à un autre. Je suis plus attachée aux aventures humaines, aux auteurs et à leur sensibilité, qu'à un style. Ce qui m'a particulièrement séduite aussi, c'est d'entendre les chansons de Martin Rappeneau. C'est de la pop un peu référence anglaise, très gaie, très pétillante et colorée. Ce film est un ensemble de choses. Entre la musique et le travail de Régis Blondeau, le chef opérateur, on commence véritablement à cerner l'univers dans lequel on est, et je trouve ça très chaleureux.

PARLEZ NOUS DU TRAVAIL DE STEPHANE, LE REALISATEUR.

La direction de Stéphane est très précise. Il sait exactement ce qu'il veut et sait vous emmener là où il a envie d'aller et ce qui correspond à votre personnage. Donc je me suis totalement laissé guider. C'est très agréable d'être face à quelqu'un qui sait exactement ce qu'il a envie de faire. Je trouve que c'est plutôt une qualité chez un auteur. Mais cela n'empêche pas une part d'improvisation bien sûr.

PARLEZ NOUS DE VOTRE PERSONNAGE...

Stéphane m'avait parlé de Marie en évoquant Annie Hall, son côté enfantin et sincère dans sa maladresse, je n'ai pas cherché à l'excuser, ni à la défendre, je n'ai recherché que la sincérité de ses sentiments. ■

STEPHANE DEBAC

QU'EST CE QUE QUI VOUS A DONNE ENVIE DE FAIRE CE FILM ?

D'abord le genre, la comédie romantique, parce que c'est malgré tout assez rare en tant qu'acteur d'avoir la chance de s'inscrire dans des projets qu'on aime aussi en tant que spectateur. Me retrouver dans cette comédie romantique, au traitement original, j'ai adoré l'idée !

LA COMEDIE ROMANTIQUE C'EST UN GENRE NOUVEAU POUR VOUS. QU'EST-CE QUE CELA SIGNIFIE EN TANT QU'ACTEUR ?

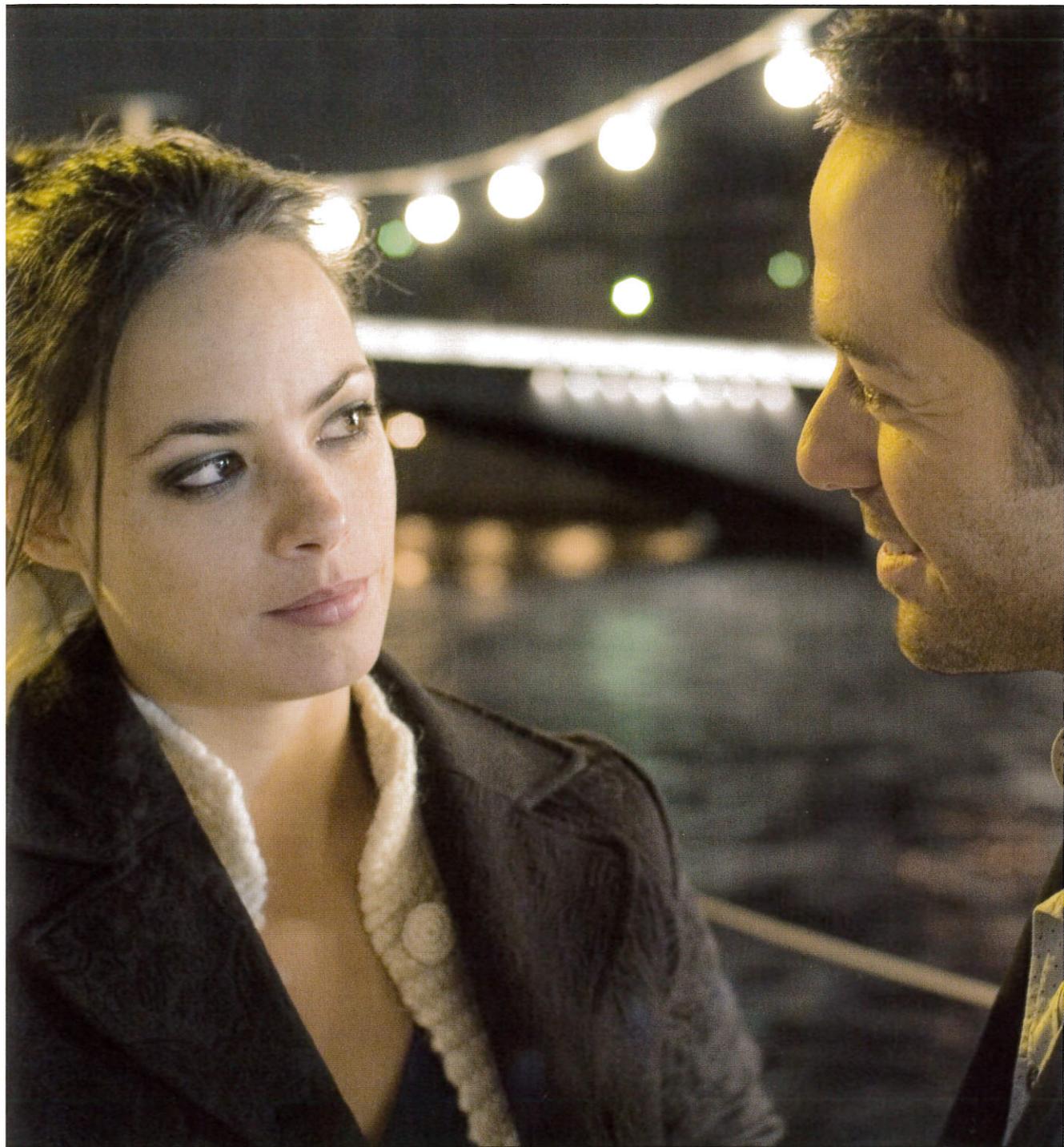
D'abord, c'est mon premier rôle d'importance au cinéma. Ensuite le public m'avait surtout découvert dans « L'Affaire Villemin » et le rôle du petit juge n'avait franchement rien de glamour et charmant. C'était donc très agréable, qu'un réalisateur ait l'imagination de me projeter dans cet univers. Car les acteurs sont trop souvent employés pour ce qu'ils ont fait et pas toujours pour ce qu'ils peuvent faire...

COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLE VOTRE ROLE ?

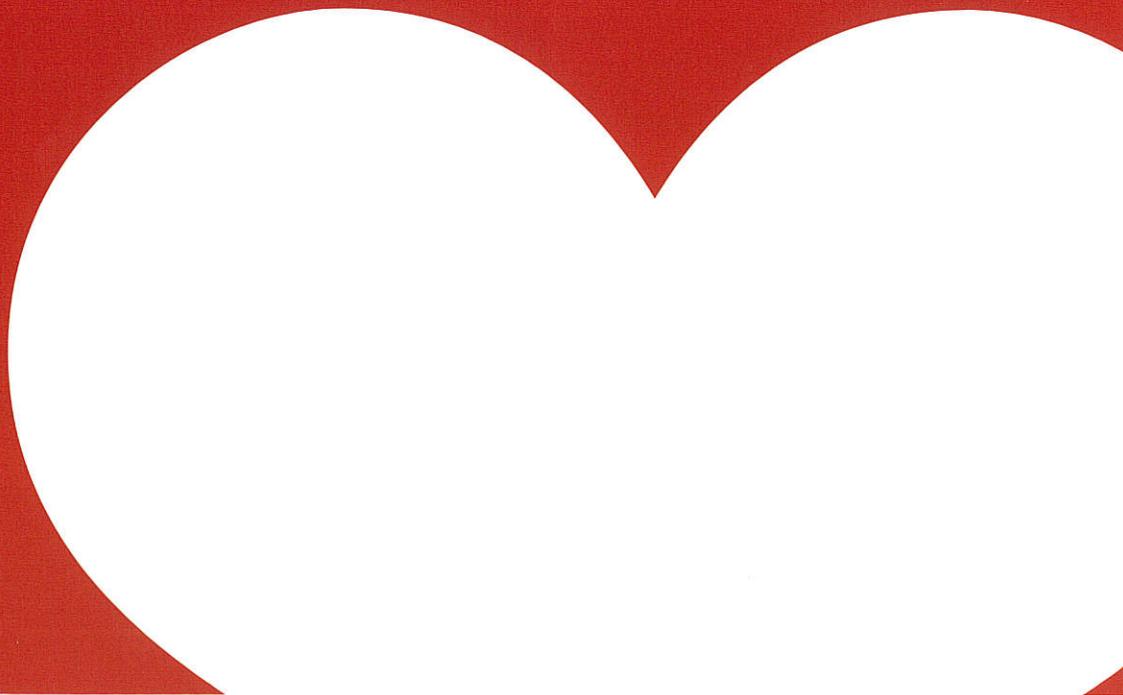
Stéphane Kazandjian et moi sommes immédiatement tombés d'accord, il fallait fuir les évidences à tout prix et ne rien caricaturer. J'ai choisi de l'aborder comme un homme qui aime, sans se poser la question de savoir s'il est amoureux d'un homme ou d'une femme. Il aime c'est tout.

CETTE AMBIGUITE SEXUELLE ETAIT-ELLE FACILE A JOUER ?

Au départ non, parce qu'il fallait que Jérôme soit à la fois crédible dans son ambivalence et dans sa façon d'aimer Elsa. Puis en travaillant le rôle, j'ai évacué sa dimension sexuelle car, finalement, la vraie difficulté était surtout de représenter « l'homme idéal » d'Elsa ! Drôle, élégant, fin, maître de lui en toutes circonstances, toujours le bon mot au bon moment... Bref, un OVNI ! ■



MUSIQUE ET CHOREGRAPHIE



« Quand Stéphane est venu me voir pour me parler du projet en décembre 2006, j'ai d'abord été très inquiet : le tournage devait commencer 3 mois plus tard, il y avait une partie comédie musicale mais aucune musique n'avait été composée et, même si Stéphane avait écrit des paroles provisoires pour préciser le thème et le sens des chansons, tout restait à faire. Tout sourire et rassurant pendant le rendez-vous, je suis ensuite rentré chez moi en me disant que jamais je ne m'engagerai dans cette galère... Pourtant, 3 jours après, j'avais composé 3 mélodies qui me paraissaient pouvoir coller avec l'univers du film. Stéphane est passé à la maison, je lui ai chanté, j'ai vu son sourire et sa tête qui dodelinaient et j'ai compris que l'urgence avait été une alliée.

Le style était clairement déterminé par ces premières chansons : de la pop mélodique et colorée. J'ai formé une petite équipe artistique pour prendre en main le projet : Benjamin Seilles pour l'écriture et Martin Gamet pour la direction musicale et la bande originale. Ensuite tout a été très vite, nous sommes rentrés en studio début janvier et avons enregistré les chansons en 3 jours (le chiffre 3 revient beaucoup dans cette histoire...). Pour Martin Gamet, il était très clair qu'il fallait que les chansons soient arrangées, jouées et chantées solidement et sérieusement, et surtout pas de manière parodique. J'espère maintenant que la musique et les images vont faire un joli couple... »

Martin Rappeneau

MARTIN RAPPENEAU

Martin Rappeneau est auteur-compositeur-interprète. Il a commencé sa carrière comme pianiste de bar, tout en composant son propre répertoire en parallèle. Nourri des partitions délicates et très enlevées de Michel Legrand, mais aussi fan de musique californienne, de chansons et de pop au sens large, il évolue dans la tradition de quelques grands romantiques comme Michel Polnareff ou William Sheller. Il est actuellement en studio pour son 3^{ème} album.

MARTIN GAMET

Martin Gamet a commencé sa carrière comme batteur avant de devenir un des meilleurs bassistes de sa génération. Il joue aux côtés de Martin Rappeneau (ils sont amis depuis plus de 10 ans), de Renan Luce, de Sébastien Martel, de Camille. Il a co-réalisé avec cette dernière l'album « Le fil » en 2005. Multi-instrumentiste, « Modern Love » est sa première Bande Originale.

BENJAMIN SEILLES

Benjamin Seilles a débuté en accompagnant différents artistes en tant que guitariste. Il est auteur-compositeur-interprète, s'inscrivant dans la lignée des mélodistes pop des années 60. Sous le nom de Dantès, il travaille actuellement aux chansons qui composeront son 1^{er} album.

SIDI LARBI CHERKAOUI

Sidi Larbi Cherkaoui est un chorégraphe belge. Il fait partie de cette jeune génération qui représente une nouvelle vague dans le milieu de l'art chorégraphique européen.

Après des débuts de danseur de spectacle de variété à la télévision, il entame une formation de danse contemporaine et travaille parallèlement avec des compagnies de hip-hop et de modern jazz. Il se révélera au grand public en 2000, avec une pièce d'envergure, « Rien de rien », qui l'imposera sur la scène de la danse contemporaine.

Adulé par la critique internationale, Sidi Larbi Cherkaoui travaille depuis avec les plus grandes compagnies et les plus grands théâtres. Dans ses ballets, on notera une présence constante d'humour et un goût pour le métissage entre les arts, les époques et les styles.



STEPHANE KAZANDJIAN
FILMOGRAPHIE SELECTIVE



CINEMA

2007 **MODERN LOVE** (scénario / réalisation)

Avec Alexandra Lamy, Stéphane Rousseau, Bérénice Bejo, Pef, Clotilde Courau...

Produit par Galatée Films / Delante Films. Sortie le 12 mars 2008.

UN MONSTRE A PARIS (co-scénariste)

Animation. Avec (voix) Vanessa Paradis, Mathieu Chedid...

Réalisé par Bibo Bergeron. Produit par EuropaCorp. Sortie : 2009.

2002 **BLOODY MALLORY** (co-scénariste)

Avec Olivia Bonamy, Valentina Vargas, Julien Boisselier...

Réalisé par Julien Magnat. Produit par Fidélité. Sortie le 17 juillet 2002

2001 **SEXY BOYS** (scénario / réalisation)

Avec Julien Baumgartner, Matthias van Khache, Jérémie Elkaïm, Armelle Deutsch...

Produit par Delante Films. Sortie le 26 décembre 2001.

COURTS METRAGES

2003 **APRES** (scénario)

Avec Géraldine Pailhas, Eric Savin.

Réalisé par Angelo Cianci. Produit par Karé Productions.

2000 **EN SOLITAIRE** (scénario / réalisation)

Avec Jocelyn Quivrin, Constance Dollé, Chantal Lauby.

Produit par Rigolo Films.

TELEVISION

2007 **SCALP** (co-scénariste)

8x52' pour Canal+.

Réalisé par : Xavier Durringer. Produit par 7^{ème} Apache Films.

LISTE ARTISTIQUE

MARIANNE	Alexandra LAMY
VINCENT	Stéphane ROUSSEAU
ELSA	Bérénice BEJO
ERIC	Pierre François MARTIN-LAVAL
MARIE	Clotilde COURAU
JEROME	Stéphane DEBAC
ANNE	Mélanie BERNIER
LAURE	Valérie KARSENTI
OLIVIER	Kad MERAD
FRANCOIS	David LA HAYE
VICTOR	Thomas JOUANNET
HERVE	Francis LEPLAY
CHARLES	Eric NAGGAR
KIM	Mai Anh LE
SASHA	Raphaëlle AGOGUE
PROF espagnol	Annie GREGORIO

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur	Stéphane KAZANDJIAN
Scénario et dialogues	Stéphane KAZANDJIAN
Chansons originales	Martin RAPPENEAU - Benjamin SEILLES
Chorégraphies	Sidi LARBI CHERKAOUI
Musique originale	Martin GAMET
Producteurs	Valentine PERRIN - Jacques PERRIN / Galatée Films Caroline ADRIAN - Antoine REIN / Delante Films
Coproducteur	Pierre EVEN / Cirrus Communications
Producteurs associés	Josée VALLEE - Richard SPEER / Cirrus Communications
Image	Régis BLONDEAU
Montage	Philippe BOURGUEIL
Assistant réalisateur	Thomas TREFOUËL
Directeur de production	Yorick KALBACHE
Régisseur général	Yacine BOUCHERIT
Décors	Philippe CHIFFRE
Costumes	Agnès FALQUE - Emmanuelle PERTUS
Son	Patrick ROUSSEAU - Martin PINSONNAULT - François GROULT

Une coproduction Franco-Canadienne

GALATÉE FILMS - DELANTE FILMS - CIRRUS COMMUNICATIONS - FRANCE 2 CINEMA

En association avec

Avec le soutien de

Avec la participation de

POSTE IMAGE LA BANQUE POSTALE IMAGE UNI ETOILE 5

LA REGION ILE-DE-FRANCE de LA PROCIREP et de L'ANGOIA-AGICOA

CANAL + TPS STAR KIOSQUE

